

DESCRIPTION

Hyménoptère de la famille des *Tenthredinidae*.

L'adulte noir brillant sur la face dorsale, brun jaunâtre ventralement, mesure 6 à 7 mm de longueur. La tête est jaune avec les yeux et une tache noirs. Les ailes, repliées horizontalement sur le dos au repos, sont hyalines à nervures brunes.

Les œufs sont translucides et mesurent environ 1 mm.

La larve blanchâtre à tête brune atteint 12 à 14 mm. C'est une « fausse chenille » qui se distingue des vraies chenilles de Lépidoptères en ce qu'elle est munie de sept paires de pattes abdominales.

Cette larve dégage une odeur caractéristique de punaise.

BIOLOGIE

L'Hoplocampe hiverne dans le sol au stade de larve âgée abritée dans un cocon. La nymphose a lieu en mars et les adultes éclosent au début de la floraison des variétés les plus précoces (avril-mai suivant les régions). La reproduction est surtout parthénogénétique, les œufs non fécondés donnant des femelles.

Pendant les journées ensoleillées, on peut voir ces insectes butinant les fleurs des pommiers. La ponte commence peu de temps après la sortie des femelles, elle s'effectue généralement dans des fleurs épanouies, c'est-à-dire au stade de F2 - F4 (Fleckinger). A l'aide de sa tarière, la femelle perce le calice sous les sépales et place l'œuf à la base des étamines à l'intérieur du réceptacle de la fleur. L'incubation dure six à dix-huit jours (pendant les stades G à I). Le volume de l'œuf augmente et fait éclater la cicatrice liégeuse l'enveloppant, de sorte qu'il émerge faiblement à l'intérieur du réceptacle.

La jeune larve trace une galerie sous-épidermique sur une partie du fruit puis se dirige vers le centre de la pomme. Par la suite, elle gagne d'autres pommes pouvant attaquer successivement deux à cinq fruits. La vie larvaire dure de trois à quatre semaines.

Elle quitte alors le dernier fruit et se laisse tomber sur le sol pour s'enfouir à une profondeur de 5 à 10 cm où elle tisse un cocon soyeux.

Cette diapause larvaire se prolonge neuf ou vingt et un mois suivant les individus. Il n'y a jamais plus d'une génération annuelle.

DÉGÂTS

Au cours des dix dernières années, les apparitions de ce ravageur ont été sporadiques et généralement localisées, mais la tendance à réduire le nombre des interventions chimiques semble lui être profitable et, lorsqu'il abonde, il peut occasionner des dégâts sérieux.

Les variétés présentant un pourcentage élevé de fleurs épanouies lors de la période de ponte sont plus attaquées que les variétés plus précoces ou plus tardives. De plus, les fleurs blanches sont plus attractives que les fleurs à

pétales colorés. Si les fines galeries superficielles que forment les larves aux dépens des jeunes fruits sont importantes, il y a chute massive au stade I. Il peut également apparaître sur le fruit des cicatrices liégeuses pouvant aller jusqu'à le déformer.

Ce type de dégât, qui se retrouve à la récolte, en déprécie la qualité. Lorsque la larve pénètre directement au centre du fruit, elle forme à l'intérieur une grande cavité centrale renfermant des excréments et dégageant une odeur prononcée de punaise. Les trous de pénétration ou de sortie sont des orifices larges, comme entaillés à l'emporte-pièce, d'où s'écoule parfois un jus noirâtre.

Ces fruits, de la taille d'une petite noix, tombent prématurément, produisant un éclaircissage. Il ne faut pas attribuer ces dégâts au Carpopapse.